

EN PHRASES AVEC CELINE



LES AUTEURS AMÉRICAINS et CÉLINE.



Paul Auster (écrivain américain) : Ce n'est " pas une bonne idée " de mettre à l'écart les écrits " épouvantables " de Louis-Ferdinand Céline a déclaré vendredi l'écrivain américain Paul Auster, après l'annonce de Gallimard de suspendre la réédition des pamphlets antisémites. Faut-il publier de nouveau *Bagatelles pour un massacre* et d'autres pamphlets antisémites comme l'envisageait Gallimard ? " *Je ne sais pas, peut-être, ils étaient partout, et je crois, oui, finalement* " a déclaré Paul Auster en français, sur *France Inter*. " *Parce c'est un grand écrivain, un grand écrivain qui a fait des erreurs de jugement, mais je crois qu'il faut comprendre tout sur lui, et de supprimer ces écrits, ce n'est pas une bonne idée, même si c'est choquant et dégoûtant* ", a ajouté l'écrivain, qui recevait le prix du livre étranger *France Inter/JDD*. " *C'est un écrivain que j'aime beaucoup, surtout ses romans bien sûr* ", a-t-il ajouté, qualifiant *Bagatelles pour un massacre* et d'autres textes d' "

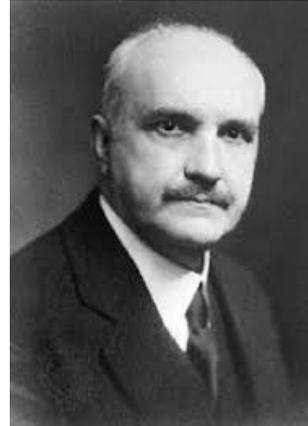


Allan Bloom (philosophe américain 1930-1992):
" Le seul écrivain qui n'offre aucune prise au charcutage de nos critiques marxistes, freudiens, féministes, déconstructionnistes ou structuralistes, qui ne propose à nos jeunes ni pose, ni sentimentalité, ni soporifiques, est justement celui qui a le mieux exprimé la façon dont la vie se présente à un homme prêt à s'interroger courageusement sur ce que nous croyons et ce que nous ne croyons pas : Louis-Ferdinand Céline. C'est un artiste beaucoup plus doué et un observateur beaucoup plus perspicace que Thomas Mann ou Albert Camus, pourtant bien plus célèbres que lui. "
(*L'âme désarmée*, Julliard, 1987).



Henry Miller (romancier américain 1891-1980): " Céline m'a fasciné. Quelques années plus tard je l'ai relu, cette fois en anglais. Ce n'était pas la même chose. Céline est intraduisible. Poussé par mon enthousiasme pour Céline, j'ai essayé de l'interpréter à mon instructeur. Mais il était obstiné. Rien ne pouvait le convaincre qu'un auteur qui écrit dans un tel langage méritait d'être lu... Malgré mon admiration pour Céline, je ne l'ai jamais rencontré. Même pendant la période quand j'habitais Clichy. " (10/18, *J'suis pas plus con qu'un autre*, réédition, 1993).

* " L. F. Céline : " Au confrère :
- Je vais être bien content à lire votre *Tropic*. - Déjà ce que j'ai parcouru m'intrigue et me donne bien envie de tout connaître. Puis-je me permettre une toute petite indication dans un genre que je connais assez bien. Soignez bien votre discrétion.
Toujours plus de discrétion ! Sachez avoir tort - le monde est rempli de gens qui ont raison - c'est pour cela qu'il écœure. - Bien à vous. L.-F. Céline. " (Lettre à Henry Miller, suite à la réception de " *Tropic of Cancer* ", octobre 1934).



George Santayana (philosophe, poète, critique littéraire américain 1863-1952): " Grand Hôtel, Rome, / Le 2 mai 1941. / ... Pour la lecture, les ressources sont assez limitées...

Je peux me procurer tous les classiques latins-italiens, et le Prof. Guzzi en particulier m'a envoyé deux bons ouvrages de lui, sur Giordano Bruno et sur Saint Augustin.

Mais je suis dans l'ignorance de ce qui s'écrit en ce moment.

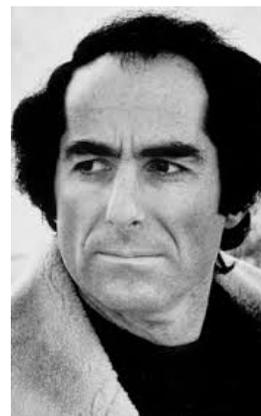
Par exemple, je ne trouve pas le nouveau livre de Céline. *Les Beaux Draps*, non parce que c'est un livre antisémite mais parce qu'aucun livre n'est importé de France actuellement et je n'ai personne à Paris pour me l'envoyer personnellement...

Céline m'enthousiasme, non par son antisémitisme, mais par sa langue rabelaisienne.

Si vous pouviez m'envoyer *Les Beaux Draps*, ou tout livre qu'il a pu publier entre celui-ci et *L'Ecole des Cadavres*, je serais très heureux de l'avoir.. " (Extrait d'une lettre envoyée à Daniel Cory, *L'Herne* n°5, 1965).



Frédéric Prokosch (écrivain américain, 1908-1989) :
" J'adore les livres de Céline. J'ai été très influencé par lui, bien que son univers soit bien différent du mien.
Le *Voyage au bout de la nuit* m'a inspiré. Céline écrit comme on parle, ses livres communiquent une énergie quasi électrique.



Philip Roth (écrivain américain) :
" A vrai dire, en France, mon " Proust ", c'est Céline ! Voilà un très grand écrivain.

Même si son antisémitisme en fait un être abject, intolérable.

Pour le lire, je dois suspendre ma conscience juive, mais je le fais, car

Il m'a aidé à réduire mon style à un niveau plus parlé, à écrire de façon plus " détendue ".

C'est vraiment un merveilleux romancier, et il est absurde de penser qu'il faille juger ses livres à partir de ses opinions. "

(*Le Figaro littéraire*, 6 novembre 1989).

l'antisémitisme n'est pas au cœur de ses livres, même *D'un château l'autre*.

Céline est un grand libérateur.

Je me sens appelé par sa voix. "

(*Entretien de Philip Roth avec Jean-Pierre Salagas, La Quinzaine littéraire*, 16 juin 1984, BC n° 156, septembre 1995).



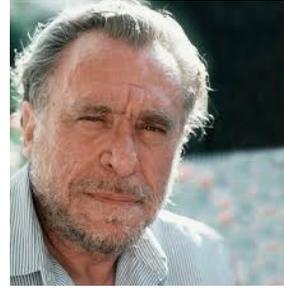
Dan Fante (de son vrai nom Daniel Smart Fante, écrivain américain.

Fils de l'écrivain américain John Fante, romancier, poète et dramaturge, un des représentants de l'underground littéraire aux USA, 1944-2015) :

" Les écrivains comme Céline, qui parlent de cœur à cœur, sont ceux que j'admire.

Le style de Céline est empreint d'humanité. Il a eu une grande influence sur Bukowski. "

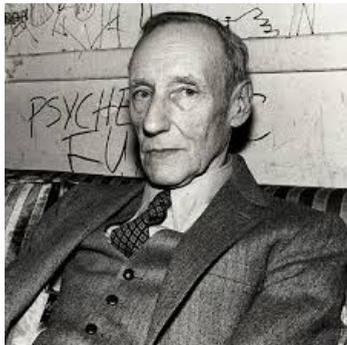
(*Le Monde des livres*, 5 février 2014).



Charles Bukowski (écrivain américain d'origine allemande 1920-1994): " Avec *Pulp*, publié quelques mois avant sa mort, Charles Bukowski rend hommage au roman noir et à... Céline. Livre drôle et douloureux où l'auteur condamné par la leucémie, met en scène sa propre mort.

Coursé par une extraterrestre et hanté par un certain moineau écarlate, Bukowski laisse se déchaîner son énergie, sa poésie. Une dernière fanfaronnade avant d'y passer. Un bras d'honneur, ou plutôt un doigt tendu, le geste obscène qui humilie que lui assène Céline lorsqu'il lui échappe une fois de plus. "

(*J.P. Pennaneac'h, Pulp, Grasset*, 1995).



William S. Burroughs (romancier et artiste américain, 1914-1997) Associé à la *Beat Generation* et à ses amis Jack Kerouac et Allen Ginsberg, connu pour ses romans hallucinés mêlant drogue, homosexualité et anticipation). Fasciné par les deux premiers romans de Céline, Burroughs publie son deuxième livre dans une prose " épileptique " *Naked Lunch* (Le Festin nu) en 1959. Mais avant il a voulu voir " la bête ".

Au printemps 1958, il s'est installé avec Ginsberg et Corso à l'hôtel de Mme Rachou, 9 rue Gît-le-Cœur en plein Quartier latin. Michel Mohrt, qui était lecteur chez Gallimard pour la littérature américaine, servit d'entremetteur. Il



Jack Kerouac (écrivain et poète américain, 1922-1969):

" J'affirme qu'il était un écrivain d'une intelligence et d'un charme suprême, et que nul ne peut lui être comparé. Il a une influence très importante sur l'écriture d'Henry Miller, soit dit en passant, ce ton moderne et flamboyant qui envoie valser la rancœur de l'horreur, cette douleur sincère, ce haussement d'épaules et ce rire de rachat.

Il a même fait rire et pleurer Trotsky.

La crise politique de notre temps n'est pas plus importante que la crise turque de 1822, à l'époque où William Blake écrivait ses lignes sur l'Agneau.

Camus ferait changer la littérature en simple propagande avec ses discours sur l' " engagement ".

Je ne me souviens que de Robinson...

Je ne me souviens que du Docteur en

était un des rares Français à s'intéresser à la *Beat Generation* et voulait les interviewer pour le *Figaro littéraire*.

Ce 8 juillet 1958 seul Burroughs et Ginsberg se présentèrent devant la célèbre grille du 25 ter route des Gardes. La conversation dura deux heures. Burroughs lui offrit *Junky* et Ginsberg *Howl* plus un exemplaire de *Gasoline* pour Corso.

(François Lecomte, *Meudon 8 juillet 1958, Présent littéraire, samedi 25 juillet 2020*).

pleine miction au bord de la Seine...

Moi-même, je ne suis qu'un ex-marin, je ne fais pas de politique, je ne vote pas.

Adieu, pauvre souffrant, mon docteur. "
(*Lettre de Kerouac à propos de Céline, Zentropa, 16 nov. 2009*).

La Beat Generation

***Beat Generation*, mouvement littéraire et artistique né dans les années 50-60 aux Etats-Unis.**

William S. Burroughs, Allen Ginsberg, Jack Kerouac sont les précurseurs de ce mouvement, de la libération sexuelle et du mode de vie de la jeunesse des années 60 celle de la *Beat Generation*, " qui a ébranlé la société américaine dans ses certitudes ".

Elle a directement inspiré aussi bien les mouvements de mai 1968 que l'opposition à la guerre du Vietnam, ou les hippies de Berkeley et Woodstock.

La *Beat Generation* a aussi contribué à enrichir le mythe américain.



BOCKRIS - *Si je ne me trompe, tu as rencontré Céline peu de temps avant sa mort ?*

BURROUGHS - Cette expédition pour voir Céline a été organisée en 1958 par Allen Ginsberg qui avait eu son adresse par quelqu'un. C'était à Meudon, de l'autre côté de la Seine exactement. Nous avons fini par trouver un bus qui nous a déposés à un carrefour indiquant de nombreuses directions : " *Tout droit, messieurs...* " Nous avons marché sur cinq cents mètres dans ce voisinage de banlieue en pente, petites maisons minables recouvertes de crépi effrité - cela ressemblait un peu aux faubourgs de Los Angeles - et soudain nous avons entendu une cacophonie de chiens qui aboyaient. Des gros chiens, vous pouviez le deviner d'après les aboiements. " *Ça doit être là* ", a dit Allen.

Céline est arrivé en criant après ses chiens, puis il a fait quelques pas dans l'allée et nous a fait signe d'entrer. Il semblait content de nous voir et manifestement nous étions attendus. Nous nous sommes assis à une table dans une cour pavée à l'arrière d'une maison de deux étages et sa femme, qui enseignait la danse - elle avait une petite école de danse - a apporté du café.

Céline ressemblait exactement à ce à quoi nous nous attendions. Il portait un

costume foncé, enveloppé d'écharpes et de châles. De temps en temps on entendait les chiens, enfermés dans un terrain clôturé derrière la villa, qui hurlaient et aboyaient. Allen demanda s'ils avaient jamais tué quelqu'un et Céline répondit : " *Non, je les garde juste pour le bruit.* " Allen lui donna quelques livres, *Howl*, quelques poèmes de Gregory Corso et mon livre *Junky*. Céline jeta un regard négligent sur les livres et les mit de côté de façon évidente. Il n'avait manifestement pas l'intention de perdre son temps. Il était là dehors, à Meudon. Céline pensait qu'il était le plus grand écrivain français, et personne ne faisait attention à lui. Alors vous comprenez, il y avait quelqu'un qui venait le voir... Il ignorait totalement qui nous étions.

Allen lui demanda ce qu'il pensait de Beckett, Genet, Sartre, Simone de Beauvoir, Henri Michaux, tous les noms qui lui passaient par la tête. Il agitait sa main fine veinée de bleu en signe de rejet : " *Chaque année il y a un nouveau poisson dans l'étang de la littérature. Ce n'est rien, ce n'est rien, ce n'est rien* ", disait-il en parlant d'eux.

- **Etes-vous bon docteur ?** demanda Allen.

- *Ma foi... je me défends*, répondit-il.

Était-il en bons termes avec ses voisins ? Non, bien sûr.

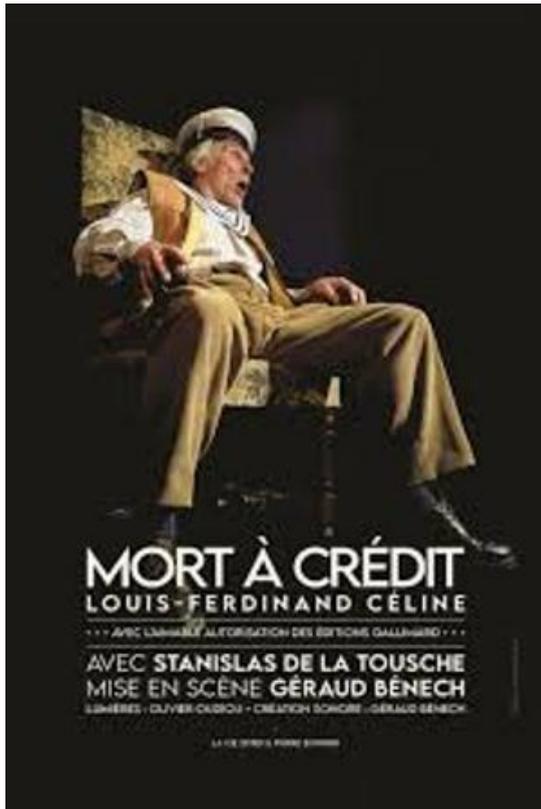
" *J'emmène mes chiens au village à cause des juifs. Le receveur des postes détruit mon courrier. Le pharmacien n'exécute pas mes ordonnances...* " Les aboiements des chiens punctuaient ses paroles.

Nous nous sommes carrément attaqués à un roman de Céline. Et il nous a dit combien les Danois étaient salauds. Ensuite une histoire sur un débarquement de bateau pendant la guerre ; le bateau avait été torpillé et les passagers étaient hystériques, alors Céline les mit tous en rang et leur injecta à chacun une bonne dose de morphine ; ils devinrent tous malades et vomirent partout sur le bateau.

De l'allée, il nous fit au revoir de la main tandis que les chiens grondaient et sautaient contre la barrière.

(Victor Bockris, *Avec William Burroughs, Notre agent au bunker, Denoël, 1985, in D'un Céline l'autre, D. Alliot, 2011, p.1016*).

HEUREUX PARISIENS !...



THÉÂTRE ESSAÏON

6 rue Pierre-au-Lard 75004 PARIS

2 SEPT - 6 JANV 2026

Mardi 19h

Réservations 0142784642 et
WWW.ESSAION.COM

Louis-Ferdinand Céline est là, sous vos yeux, en chair et en os : Stanislas de la Tousche ne joue pas Céline, il est Céline. La mise en scène magistrale de Géraud Bénéch nous plonge dans une sorte d'À la recherche du temps perdu en plus noir, plus drôle, beaucoup plus scatologique.

Grâce à l'énergie du formidable acteur, particulièrement juste dans son rendu de la musicalité célinienne, de la rythmique de son ton et de son accent parisien, et à la mise en scène de Géraud Bénéch, on oscille entre hilarité et cœur serré, et on aimerait que le spectacle dure jusqu'au bout de la nuit.

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

